

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Olivier Azam, Françoise Gréciet

Coefficient : 3. Durée : 4 heures.

Liste des ouvrages généraux ou spécifiques autorisés : aucun document n'est autorisé.

Le texte proposé cette année était extrait de l'introduction à la classique *Histoire de la philosophie russe* de V. V. Zen'kovskij. Sujet de l'épreuve commune de version, ce passage a retenu l'attention du jury pour trois raisons : d'une part il constituait un exposé à la fois clair et structuré dont la transposition correcte en français n'était possible qu'au prix d'une analyse syntaxique précise du texte russe. D'autre part, ce passage ne présentait pas de grosses difficultés lexicales ; enfin, l'auteur n'évoquait ici en termes généraux que les caractéristiques les plus saillantes de l'histoire de la philosophie russe et il semblait raisonnable de penser que les connaissances même très vagues que les candidats devaient avoir de l'histoire des idées en Russie pouvait leur éviter des contresens grossiers.

Le vocabulaire employé par V. V. Zen'kovskij n'était pas de nature à déconcerter les candidats. Certes, nombreux étaient les termes et expressions proprement philosophiques qui n'appartiennent pas au langage courant ; mais la plupart étaient des calques (*теория познания*) ou des emprunts parfaitement transparents : c'était le cas des substantifs *онтологизм, антропоцентризм, панморализм, историософия*; des adjectifs *теоцентричный, космоцентричный, эсхатологический, историософский, историософичный* ; encore fallait-il orthographier correctement l'équivalent français choisi (un candidat, dont la copie était par ailleurs honorable, a persisté à écrire **onthologie*). Deux termes appartenant au champ lexical de l'histoire des idées ont toutefois posé des difficultés : il s'agit de *натур-философия* et de *кантианец*, dans lequel tous les candidats n'ont pas reconnu le nom de Kant, malgré le contexte qui faisait allusion au rejet de la théorie de la connaissance au second plan des préoccupations des philosophes russes. Parmi les mots concrets d'usage courant, le numéral *полтора* a été particulièrement maltraité. Étymologiquement il signifie « la moitié » (*пол*) « du second » (*[в]тора*, génitif singulier de la forme courte de l'adjectif ordinal, avec chute du *в* initial). L'expression *полтора века* signifie donc littéralement « la moitié du deuxième siècle » ; il s'agit d'une formule elliptique qui sous-entend l'expression de l'unité : « [un siècle et] la moitié du deuxième », c'est-à-dire un « siècle et demi » et non, comme l'ont cru presque tous les candidats, « un demi-siècle » qui se dirait *полвека* ; ici, justement, un instant de réflexion aurait dû permettre d'éviter l'erreur : les candidats qui ignoraient le sens de *полтора* savaient sans doute que la philosophie n'était pas née en Russie au début du XX^e siècle...

C'est cependant lorsqu'il s'agit de traduire des termes usuels mais de sens *abstrait* que les imprécisions sont les plus nombreuses. Si l'on comprend qu'un terme tel qu'*установка* ait semblé délicat à traduire, on est en revanche plus surpris de relever des faux sens tels que la traduction de *теория познания* par « théorie de la perception » (alors que le verbe *знать* est

parfaitement connu et que « perception » se dit *восприятие*), ou de constater des confusions portant sur des mots aussi fréquents que *мысль* (« la pensée ») et *смысл* (« le sens »), *произведение* et *творчество* (le premier désignant une « œuvre » concrète et le second l'ensemble des œuvres, la production d'un auteur). Plus surprenantes encore sont la méconnaissance du sens particulier mais fréquent de *начало* (« principe ») et l'ignorance presque générale de l'adjectif *отвлечённый*, qui signifie tout simplement « abstrait ». Une lecture plus attentive du texte aurait sans doute permis aux candidats de décomposer ce dernier mot et d'y découvrir une construction analogue à celle de son équivalent français : *ab(s)- (om-) tractum (влечённый)*. Or c'est justement cette analyse lexicale qui a permis à certains de traduire correctement *правоверный* par « orthodoxe » bien qu'il s'agît d'un mot relativement rare et sans doute ignoré de ceux qui l'ont convenablement rendu en français. De la même manière, une attention plus poussée portée à l'analyse de la structure des mots aurait empêché de confondre le participe présent imperfectif actif *определяющий* (« déterminant ») avec le participe passé passif *определённый* « déterminé » ou « défini ».

Dans l'ensemble, les copies témoignaient d'une aisance certaine dans le maniement du français et les traductions proposées étaient assez élégantes. Un réel effort a été fait pour éviter un mot à mot maladroit et, çà et là, le jury a eu d'agréables surprises : ainsi, même si c'est avec plus ou moins de bonheur, certains candidats ont pris soin de distinguer dans leur traduction *философия* « philosophie » de *философствование* que l'un d'eux a correctement rendu par « démarche philosophique ». Mais malheureusement, dans bien des cas, ce louable travail sur la langue française n'a pas été précédé d'un travail aussi rigoureux sur l'original russe, de sorte que ce ne sont pas forcément les copies dont la lecture est la plus agréable qui ont obtenu les meilleures notes. L'auteur d'une copie parmi les mieux rédigées a même eu tendance à laisser systématiquement de côté les mots, voire des syntagmes entiers dont le sens lui paraissait obscur, espérant sans doute prendre en défaut la vigilance du jury... Est-il nécessaire de rappeler que toute omission coûte aussi cher à son auteur que la pire des traductions proposées ?

Il semble donc que l'apparente simplicité de la version ait fourvoyé plusieurs candidats trop sûrs d'eux : sans doute ont-ils eu l'impression d'avoir affaire à un texte limpide qui leur a paru compréhensible à la première lecture ; mais ils n'ont pas toujours compris que cette clarté provenait d'une construction rigoureuse qu'ils n'ont pas assez étudiée dans le détail. De là des approximations trop nombreuses et de multiples inexactitudes : des singuliers traduits par des pluriels, des erreurs de mode ou de temps trop fréquentes. Rappelons que ce n'est pas parce que le sens lexical de chaque mot semble clair que l'énoncé est compris dans son ensemble ! La méconnaissance de la morphologie et de la syntaxe des dépendances entraîne de fréquentes erreurs de lecture : à titre d'exemple, le génitif singulier *развития* de la première ligne, complément du nom *век*, a été trop souvent analysé comme le complément d'objet du verbe *судить* qui était ici employé absolument ; ailleurs, c'est le verbe *выдвинуть* (ligne 13) qui a été traduit comme un indicatif malgré la présence de la particule *бы*, sans doute négligée parce qu'elle était placée après le pronom sujet et non après le verbe.

Les erreurs relevées ici ne sont que quelques exemples destinés à illustrer le défaut principal des copies : un certain manque de rigueur dont ne sont pas exemptes les meilleures traductions et qui explique que les notes ne soient pas montées au-delà de 15.

Notes attribuées : 06,5 — 08,5 — 09 — 09 — 09,5 — 11 — 11,5 — 13 — 14 — 15 — 15